

## Loin derrière

Nathalie Watteyne

Volume 39, numéro 3, automne 2008

Les voix intérieures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Watteyne, N. (2008). Loin derrière. *Études littéraires*, 39(3), 37–40.  
<https://doi.org/10.7202/037607ar>



# Loin derrière

NATHALIE WATTEYNE

ont-ils jamais ces enfants de la balle  
demandé à leurs mères  
si le spectacle allait bientôt finir  
pendant que les jambes gracieuses  
exécutaient des pas de deux  
pour les touristes à pied sec  
dans le sable tout-inclus  
loin des masures et des grands-mères  
ces enfants fixent trois étoiles la nuit  
disent tous les chats sont gris  
pendant que les hommes vont viennent  
et les mères lascives elles dansent  
ce n'est pas aujourd'hui  
que le grand le terrible amour  
avec ça  
rien du tout  
des cris  
sur l'île dans le ventre  
on prépare sa sortie  
au village de pêcheurs  
des murs pastels murmurent  
il n'est que révolutions  
pour nous les assiégés  
ceinturons le bourg  
la côte  
mais la poitrine se vide  
recrache au sol mon pauvre ami  
avec son fils  
en silence maintenant  
reviennent dans le poème les orphelins  
à même le corail

où du navire avons sauté  
pour voir au fond de l'eau  
quoi  
mon dieu une main  
les doigts crispés  
à chialer inouï  
que j'étais seule  
dans tous mes états  
au fond avec un requin  
et le tournis  
à force de mesurer nos chances  
vers qui s'agite à son tour  
vers toi nulle part je reviens  
comme si les épaules ne ployaient pas  
les mains elles en arrachent  
et puis et puis  
rien sinon  
la pauvre humanité souffrante  
qui fait ce qu'elle peut  
quand les jours lui sont comptés  
au cirque de la vie  
mères et filles se déhanchent  
au sel de la guerre  
les hommes plissent les yeux  
comme s'ils ne frôlaient pas l'abîme  
en même temps que leurs femmes  
puis rien  
un revers de la main  
un radeau d'infortune  
emmurées dans ta langue de légende  
les beautés de Cuba

de couleur ou pas  
de torpeur ou sans  
ces corps  
non plus superbes mais avec  
un peu de voix  
pourvu qu'elle ne s'éteigne  
au soleil de minuit  
sans savoir qui s'en retourne  
et pourquoi les barbes déparlent  
dans les chemins de croix  
de nos cœurs noix de cocos  
la fièvre reprend de plus belle  
compagnons priez pour nous  
qui écornons notre capital  
en silence ou dans la joie  
le monde alentour  
n'y pouvait rien changer  
ni l'épouvante ni les os  
qui décollaient  
à qui mieux mieux la peau  
s'arrachant les morceaux  
à tel point que séparés enfin  
nous étions prêts  
au revoir Lucia demain je serai  
j'aurai gagné le large  
puis l'autre rive j'atteindrai  
la main agrippée  
à la nuit des temps  
mieux que ça j'aurais voulu  
mieux que la mélancolie  
vessie lanterne

les femmes seules avec leurs rêves  
rien que pour ça elles dansent  
mais alors ne pas bouger  
parler pantois  
bonne et heureuse année  
je nous souhaite  
en ce premier jour d'exil  
un long poème se profile  
sur l'ombre que ça jette  
sur l'autre  
partout à force d'être nulle part  
ne bougeons plus  
avec ces vibrations  
pour seules amarres  
ce qu'on laisse derrière  
et la connaissance du noir  
que l'on fuit et pourchasse  
fin de la représentation  
les danseuses ont regagné la coulisse  
bras et jambes désaccordés  
sans faire de bruit  
sont parties